

un emballement affolé ; à vous de manœuvrer votre traîneau en conséquence. Cette fois-ci, mon chien de tête a compris la gravité de la situation et c'est d'un petit trot raisonné et calculé, retenant les autres chiens qui veulent galoper, que nous descendons vers la vallée. Oh ! combien vite malgré tout ! et quelles transes ! J'aurais dû vingt fois visiter le fond du ravin ; mais mon bon ange était là et il me donna de fameux coups de main ! J'en ai dit une messe d'actions de grâces.

Au pied de la montagne, arrêt dans une cabane, repos. Je suis en nage, malgré le froid et bien que légèrement vêtu, légèrement pour l'Alaska, s'entend.

Vers midi, nous repartons. Cette fois nous voyagerons sur les rivières et les lacs pendant au moins deux jours. C'est plus aisé que dans les montagnes, car la glace est toujours plate, et puis le traîneau glisse plus facilement. Au fond, c'est aussi dangereux ; pas de ravins, pas de rampes, pas de roches... mais on risque de mourir gelé ou... noyé !

— Allons donc ! me direz-vous. Noyé ! Noyé dans un pays où la glace atteint deux ou trois mètres d'épaisseur !

C'est pourtant la vérité pure et simple, et tous les ans nous en avons de tristes exemples. Cela demande un mot d'explication.

* *

Fin septembre, les rivières gèlent, et restent gelées jusqu'au mois de juin suivant. En deux jours, la glace est assez forte pour porter hommes et bêtes. Mais il faut savoir que, tout le long de nos rivières, se trouvent de nombreuses

sources de
mène dû à
pays volcar
je vous écr
vous pouve
bon marché.

Il arrive
pas trop épa
de la croûte
rivière elle-
si vous aim
pouvant s'or
à sa surface.
si ladite sur
basses tempé
d'âne et forn
et atteint pa

Si vous vo
bassins deux
il y aura à la
à peine saup
Cela vous ser
tous ses poin

Vous allez
parfois jusqu'
fois jusqu'aux
fonde ou nor
d'être trempé
40" audessous
(bien qu'il soi